Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 42

Artikel: Une fée à son favori
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-178934

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quand un domestique inconnu apporta un billet sans signature, et dont l'auteur anonyme suppliait Mme Howe de se rendre le lendemain matin, à dix heures, au parc Saint-James, près de la Volière.

— Allons, dit Mme Howe, en jetant le billet à sa sœur, toute vieille que je suis, j'ai encore des amoureux.

La jeune sœur, prenant le billet et l'examinant avec attention, s'écria :

— C'est l'écriture de M. Howe.

Mistress Howe qui avait aimé ce singulier mari, s'évanouit, et il fut convenu que le lendemain son beau-frère et sa sœur l'accompagneraient au rendez-vous. Depuis cinq minutes, elles s'y trouvaient, quand M. Howe, d'un air tout dégagé, s'approchant de sa femme comme s'il l'eût quittée la veille, l'embrassa, lui donna le bras et rentra chez lui. Entre le jour des noces et la nuit des noces, dix-sept ans s'étaient écoulés.

Le *Messager des Alpes* publie les vers suivants qui sont assez remarquables par leur coupe vigoureuse et les grandes vérités qu'ils renferment. Nous ignorons le nom de l'auteur, mais ils sont à la fois l'œuvre d'un excellent poète et celle d'un homme qui connaît à fond le prix de l'or et de l'argent.

Une fée à son favori.

Prends tout! plonge tes bras dans ce flot métallique;
De sa pluie odorante arrose les passants!
Ceux sur qui tombera cette averse magique
Te rendront ton or en encens.

Prends! cela provient-il d'une source honorable?
Que t'importe et qu'importe à tes hôtes futurs?
C'est un vol que le pain pris par un misérable;
Mais les milliards sont toujours purs.

Tes parcs renfermeront dans leurs blancs polygones
Des côteaux et des lacs ôtés aux promeneurs;
Dans tes bois, sillonnés d'ardentes amazones,
Sonnera le cor des veneurs.

Le jour tu parcourras, en char, les avenues
Qui vont du grand chemin au seuil de tes châteaux;
Le soir dans tes salons remplis d'épaules nues,
Etincelleront les cristaux.

Veux-tu des amis? Viens, leur cœur est dans ces coffres.
Veux-tu des femmes? Viens! leurs baisers sont ici.
Si quelqu'une dit : Non! double et triple les offres,
La plus fière dira :... merci.

Rêves-tu qu'il est doux de mener vers le prêtre
La vierge aux yeux baissés, lis du secret vallon?
Prends cet or; fusses-tu vieux et laid, tu vas être
Plus jeune et plus beau qu'Apollon.

Tu verras à tes pieds la noblesse arrogante;
Aux filles de Coucy tu peux te marier;
Le blason que salit la roture indigente
S'accole à l'argent roturier.

Tu tiens entre tes mains la puissance suprême.
Elève les flatteurs, abats tes ennemis;
Vices et passions, jusqu'au crime lui-même,
Tout, jusqu'aux vertus, t'est permis.

Tout en reconnaissant l'heureuse influence que les derniers événements pourraient avoir sur l'avenir de l'Allemagne, la *Revue chrétienne*, dans sa dernière chronique, fait les réflexions suivantes à l'occasion des pompeuses proclamations qui ont suivi les victoires des Prussiens :

« ... Mais ce qui, dans toute cette politique, nous froisse et nous humilie le plus, c'est de voir le nom de Dieu associé à toutes les habiletés comme à toutes les ambitions des vainqueurs. *Dieu a parlé!* dit une proclamation royale. Dieu a parlé! et qu'en savez-vous? Vous a-t-il dit son dernier mot? Dieu parlait aussi à Iéna, à Austerlitz, à la Moskowa; il parlait encore à Novarre, le jour où Radetzky écrasait l'Italie. En avez-vous conclu alors que les vaincus devaient accepter pieusement le joug sous lequel on les plaçait? Lincoln, lui, demandait à ses compatriotes de s'humilier dans la prière; mais il combattait pour les lois violées, pour quatre millions d'opprimés. Il avait le droit de parler de Dieu, et quand il l'a fait, le scepticisme lui-même l'a écouté avec respect; mais vous, quand vous arrondissez vos territoires sans consulter les peuples, quand vous effacez sur le front des rois, vos égaux, ce sceau divin que vous exigez qu'on respecte en vous-même, comment voulez-vous que nous vous prenions au sérieux? Ah! faites-vous grands et forts, si vous le pouvez, mais laissez-nous la consolation de croire que le Dieu de l'Evangile n'a rien à faire avec vos annexions.»

Des manœuvres militaires étaient exécutées, sous les yeux de Louis XIV, dans la plaine d'Ouille. Les terres cultivées souffraient du passage des troupes, car lorsqu'on marchait pour le service du roi, on ne se piquait pas d'un grand respect pour la propriété privée. Au désespoir de voir un bataillon suisse fouler ses pois verts, un campagnard imagine de crier : *Au miracle!* jusqu'à ce qu'on l'ait amené en présence de Sa Majesté :

— N'avais-je pas raison, dit-il, de crier *miracle!*... J'avais semé des pois dans mon champ, et il y est venu des Suisses.

L'équivoque valut à son auteur une large indemnité.

(*Monde illustré.*)

— Savez-vous la grande nouvelle?

— Eh! quoi?

— La dent de Vaulion n'existeplus.

— Comment donc?

— C'est un homme qui vient de l'avaler (de la Vallée) qui me l'a dit.

Quelle différence y a-t-il entre la terre et une pipe?

C'est qu'on *fume* la terre avant de *labourer*, tandis que la pipe, on *la bourre* avant de la *fumer*.

Avec deux doigts on me saisit;
Il faut y mettre un peu d'adresse;
Garçon, de moi se garantit;
Un enfant aisément s'y blesse.
Je conduis les navigateurs;
Le temps se marque par mes signes;
Les Prussiens, grâce à moi, sont vainqueurs,
Et l'on me trouve en ces huit lignes.

Quand un cordier cordant veut accorder sa corde,
Pour sa corde accorder, trois cordons il acccorde;
Mais si l'un des cordons de la corde décorde
Le cordon décordant fait décorder la corde.

L. Monnet. — S. Cuénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN, PLACE DE LA PALUD, 21.